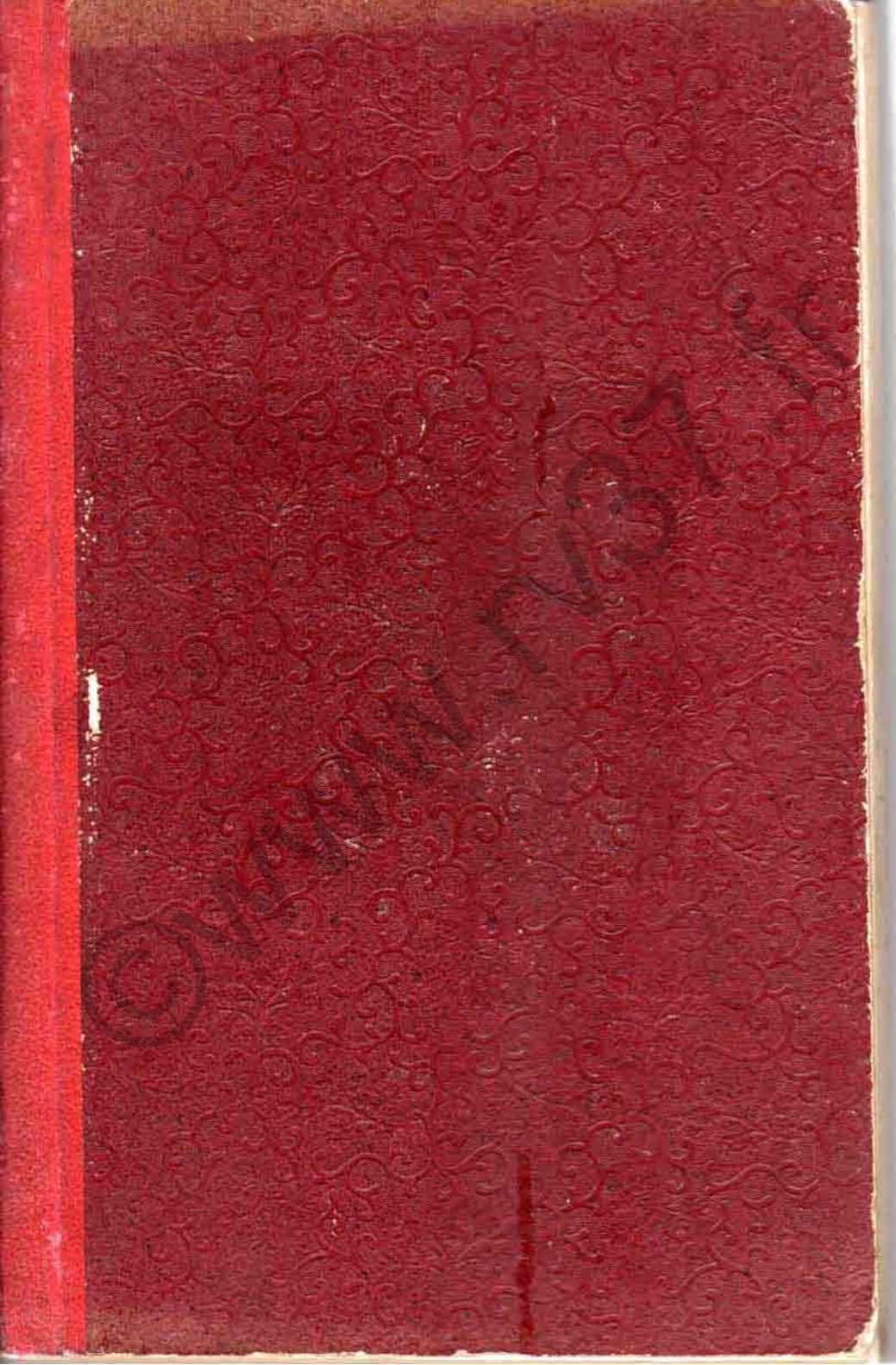


Henri André

Rendez-vous  
au 37

© [www.v37.fr](http://www.v37.fr)  
1893



A LA MAIN DE JÉSUS

Papeterie Fournitures de Bureaux

REGISTRES

**EUG. JAMET**

Faubourg Poissonnière 50.

*No* PARIS 1116

©www.rv37.fr

- Année 1893 -

19 Février

L'hiver n'a guère été favorable à ce  
excellent sport et ce n'est qu'après  
d'innombrables jours que nous sommes

J'ai vu chercher Harold sur la  
Combe pour le 9<sup>h</sup>. Nous partons vers  
le bois de Vincennes à l'Espérance un  
de nos amis nous présente un jeune  
Nous allons tous trois déjeuner chez  
Monsieur à Paris.

Après déjeuner nous venons à la messe  
jusqu'à St Cloud que nous traversons et  
revenons par la descente de Paris. Après  
un tour dans le Bois nous rentrons vers  
4<sup>h</sup>.

5 Mars.

Nous nous retrouvons, Harold, Jeanne et  
moi au parc Notre Dame. Nous allons  
à l'Espérance où nous voyons une cousine  
d'Emile. Nous allons déjeuner à Versailles  
au café de la place d'Armes. En revenant  
nous allons voir à Ville d'Avray la maison

de Jarabetta me en a élève un mesurément  
qui j'ai en ton honneur.

A 4<sup>h</sup> 1/2 nous touchons terre.

12 Mars - Comoy la Ville.

J'avais écrit à Harold pour lui  
proposer un voyage, mais il me  
répond qu'il est indisponible. Comme  
une promesse s'y aller mais en partant  
vers 9<sup>h</sup>.

Je pars vers 8<sup>h</sup> 1/2 juste de la rue  
l'Autonne. A 9<sup>h</sup> 50 je suis au Parc  
de Suresnes, sur la place d'Armes de  
Versailles à 8<sup>h</sup> 35. Je ne suis pas  
encore descendu de machine et je  
suis que le pari qui précède l'arrivée  
de l'Autonne qui me force à  
mettre pied à terre. Il est alors 8<sup>h</sup> 55.

Il fait un temps splendide - Par une  
image les routes - à part quelques  
arabes, tout superbes.

Il y a 4 Km de pari. Je suis au  
bout à 9<sup>h</sup> 20 - si 25 minutes. En

paris tout énormes et les tas d'été en  
l'imprescrites.

J'entrai dans Damspierre à 10<sup>h</sup>  
après avoir fait à pied une longue  
côte parie. Jusqu'à 10<sup>h</sup>, 20 je suis  
à Cerrey.

J'ai donc mis 2<sup>h</sup> 1/2 de point au  
lunes, et 1<sup>h</sup>, 20 de chey moi. J'  
n'ai fait que en deux côtés parie à  
pied et n'ai mis pied à terre que  
en deux fois là.

Avant déjeuner je vais au Vaux  
Court en haut, en plein soleil,  
je respire très quart d'heure  
La vue est toujours superbe quoiqu'il  
soit très humide.

J'achète un <sup>bon</sup> pain et du sucre, un  
Vergand par verre Cornet j'en mets  
à table. Je suis à côté de deux  
messieurs venus en bicyclette de  
Verrailles. C'est tout de personnes d'une  
connaissance d'ailleurs très aimables,  
très gai et tout charmant à la C<sup>te</sup>

de l'ouest et l'autre chez une  
Commune unie de la rue des  
Petites Écuries. Nous revînmes  
gaiement sur le triomphe du  
Vélo et leur présence m'évita  
l'ennui d'un déjeuner isolé.

Je repars à 2<sup>h</sup> 10 et prends la route  
de St Remy où j'arrive à 2<sup>h</sup> 40.

Je fais à vélo la deux grands  
côte de St Remy et de Ouatampou.  
C'est la première fois que je fais.

Je suis au passage à niveau de  
Vernailles à 3<sup>h</sup> 40. Huitième et  
il me faut mettre pied à terre : c'est  
la première fois depuis Comay.

Je traverse la voie, remonte et  
arrive au pont de Suresnes à 4<sup>h</sup> 25.

À 4<sup>h</sup> 45 je suis à l'Espérance où  
je me arrête dix minutes pour  
avaler un gros chaud.

À 5<sup>h</sup> 1/2 je suis rentré.

J'ai donc fait le retour en 2<sup>h</sup> 1/4 au  
pont de Suresnes et 2<sup>h</sup> 1/2 à l'Espérance.

J'ai manqué aucune tête et  
ne lui descendu qu'une fois au  
passage à niveau de Versailles.

Il me semble que la venue fût revenue.  
Charmant voyage qui n'a eu qu'un  
tout, celui de n'être pas partagé  
par une compagne.

---

19 Mars Comay la Ville

J'ai fait mon excursion de dimanche  
dernier avec Harold et une de ses amies.  
Nous partons à 7<sup>h</sup>45 et arrivons à Comay  
à 11<sup>h</sup>45. Harold fait toute la côte. Nous  
dîmes, allons faire un tour aux  
vans, repartons à 2<sup>h</sup>10 et arrivons sans  
incident vers 5<sup>h</sup> à Paris

Six heures Temps

---

21 Mars

Harold m'avait donné rendez-vous à  
1<sup>h</sup>1/2 à son chantier. J'arrive à l'heure  
dite, attend jusqu'à 2<sup>h</sup> et m'en vais  
sans avoir vu personne.



J'ai rien d'autant plus furieux qu'il  
fait un temps supportable et que j'ai  
longtemps hésité pour partir de  
grand matin pour vos beautés.

Je vais jusqu'au soir, mais il y a  
course à longchamp et je ne puis  
saper plus. De plus en plus  
furieux pour rentrer, il est 4<sup>h</sup>, assigne  
mon vélo et me couche à 8<sup>h</sup> après  
dîner.

Quelle sub journée !

---

Amiens 2 Avril.

Nous nous retrouvons à 7<sup>h</sup> du matin  
aucun de la 1<sup>re</sup> Armée, Plessey,  
Comet et moi. Paulien doit partir  
plus tard et nous retrouver.

À 7<sup>h</sup> 30 nous partons, passons par  
Bezy, Corneille, la Croix de Noailles,  
à Ten Barroy, Miriel et retour-  
nons la route de Beauvais, à  
Vallangouard.

Nous ne nous arrêtons qu'à Miriel

pour avaler quelques œufs.

Le temps est splendide. Depuis trois semaines il n'a plus qu'une fois, la nuit, et cette averse qui a duré une demi-heure et a fait qu'il a battu la poussière.

Malheureusement il souffle un vent de Nord Est. Il nous arrête dans le nez et bien qu'il ne soit pas très violent, il nous fatigue beaucoup. Toute la journée il ne nous permet pas de être grâce à lui que nous ne pouvons exécuter notre programme que à dire Arriver, aller à retour.

Le porteur de Miro, bien que j'ai mangé de excellent appât. Les jambes ne veulent plus marcher.

Est-ce le manque d'entraînement ou le nez? Sans doute les deux.

Après j'ai une colle dorsale comme et en marchant très lentement j'arrive à attraper la grande descente de Pone de Neolla. Elle me

Comme il nous arrivait à Beauvais  
à 1<sup>h</sup>. C'est tard, aussi nous crevons  
littéralement de faim. Il nous faut  
encore faire le tour de la ville pour  
gagner la porte d'anciennes prisons  
laquelle se trouve l'hôtel des  
Lies Hautes où nous dîmes.

Bien que ce soit un hôtel très modeste  
on nous fait payer très cher, 5<sup>fr</sup> par  
personne, ce qui nous affermit dans  
l'idée qu'il faut toujours descendre  
dans les hôtels de premier ordre où  
l'on est toujours mieux et à meilleur  
compte.

Vous 3<sup>es</sup> vous repartirez. Le vent  
souffle toujours. Comme vous retournez  
à Beauvais et vous parvenez  
difficilement à l'en dissuader.

Le fait est que ce n'est pas amusant.  
Il faut toujours appuyer sur la pivote  
même dans les documents, sans s'arrêter,  
et l'on n'a pas une minute de repos.  
Enfin nous arrivons à Breteuil à

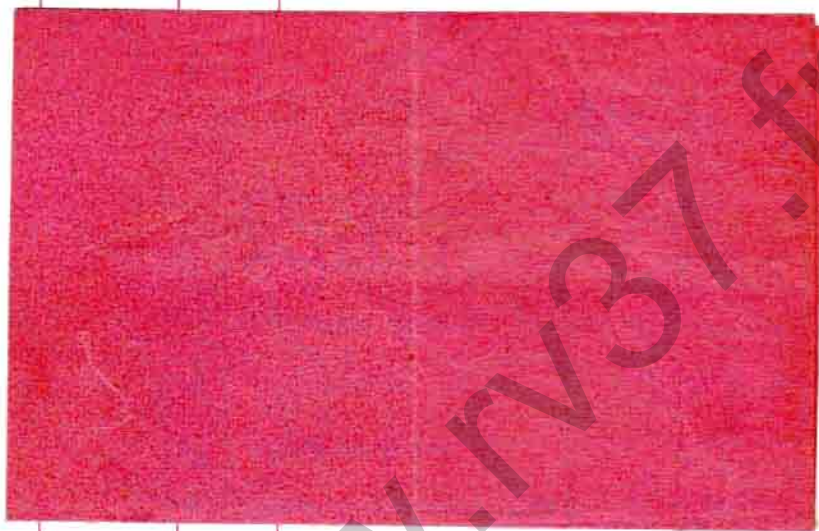
Le 24<sup>e</sup> nous avons donc fait 27 lieues en  
24<sup>e</sup> heures. C'est beaucoup, et de plus  
nous sommes assez fatigués. Nous  
calculons qu'à ce train nous ne sommes  
que très tard à Américos et nous  
décidons de coucher ici.

Nous allons à l'hôtel du globe. A  
peine sommes-nous installés devant  
des abat-jour que voilà Paul qui  
arrive. Il est parti de Paris vers 10<sup>h</sup>  
retardé par son pneumatique qui  
a crevé, et a souffert beaucoup du  
vent. Les autres ne fatiguent et ne  
demandent pas mieux que de coucher  
ici.

Après un tour de table, nous retrouvons  
dîner. Nous sommes parfaitement  
bien. Notre hôte est un brave  
homme qui est enchanté d'avoir de  
votre présence à table. Il met de petits  
plats dans les grands, nous fait du  
vin fin au dessert, bref un diablement.  
Je recommande cet hôtel à tout le monde.

qui passèrent par Metz.

A 9<sup>h</sup> tout le monde dormait  
sans de l'argent et sans lit.



3 Avril

A 6<sup>h</sup> Réveillés pour le visite et  
arrivé dans la chambre où couché  
et nous avons couché, portant une  
vraie cigogne empailée et faisant  
ressusciter l'hôtel avec endormi de  
les rires.

Nous nous mettons à table et pour 1<sup>er</sup>  
à boire de bouteilles de vin blanc,  
de café sur le plat, du pain, du fromage

et des gâteaux.

Vous sçavez, j'ai un no arriere au  
trava M' Malme et filons.

Il fait toujours du vent mais nous  
sommes pais et dispos. Pluvie même  
et même un train d'iceps. Nous la  
suivons en jht inconnu. Le 1<sup>er</sup> h  
nous faisons nos 34 km et arrivons à  
Amiens.

Nous nous mettons à la recherche d'un  
ancien employé de chez Offroy un  
vigneron qui habite un village à M.  
d'Amiens. Nous le trouvons et le  
quittons vers 11<sup>h</sup> pour revenir à  
Amiens où nous dîmons au 1<sup>er</sup>  
Hotel Boissy (depuis 3<sup>o</sup>).

Avant d'y aller nous visitons la  
Cathédrale. Elle est splendide,  
le Chœur contient d'un pur gothique,  
à de bonnes murailles. On nous  
montre l'arc qui pleure, statue de  
Marthe revenue.

Après dîmer, j'ai acheté un pâté de

Canard chez Degrand maison  
fondée en 1643. puis après avoir  
pris un bon café et une bonne  
chopin au café Périgord, nous  
prenons le train de 2<sup>h</sup>45 qui  
sans arrêt nous conduit à Paris vers  
4<sup>h</sup>1/2, meschant<sup>s</sup> de votre voyage



9 Avril Corneil.  
Pour le 3<sup>e</sup> fois de cette année j'vais à  
Corneil avec Corneil. Nous partons à  
9<sup>h</sup>. Temp. toujours pluvieuse. Corneil  
n'est pas en train de j'voir, arrivé à  
la tête de Picardie, insistez pour  
qu'il continue.

lors arrivés à Comoy à 11<sup>h</sup>. Nous y  
rencontrons un jeune hollandais  
nommé Person qui Comul a fait  
rencontrer d'avec un voyage en  
Gouramie. Il y a beaucoup de  
monde chez Arib. Après une nuit  
avec saux, nous repartons vers Jbt.  
Person monte très légèrement même  
très vite et avec fatigue. On s'arrête  
à l'écuy puis à Versailles où il nous  
quitte.

Depuis quelques temps j'éprouve une  
fatigue insupportable. Au point  
de l'écuy, je suis en arrière et laisse  
Comul plus seul. La fatigue devient  
de plus en plus pénible. Puis des  
jarsins d'acclimatation je m'arrête  
à l'écuy sur un banc en compré-  
nant bien à mon état.

Enfin j'ai l'idée de regarder une  
machine à je voir par la route  
notre tourne très difficilement.  
La voir qui retient le côté du pigeon



en partie, et le tonne sur terre pen  
à peu et a forme grippage. J'éproue  
de la douleur. Insuperable. Par  
le portement, la torte à tête et  
brulante.

Depuis j'insiste, mais bientôt, le  
tirage devenant complet, la roue  
cette de tourner et j'ai dû marcher  
en voulant la roue la dernière que  
sans cette précaution, patirais.  
Inevitable j'ai déposé mon vélo chez  
Pardus et après avoir essayé mon  
curieux l'avis l'ouvrier j'écouter  
à pied chez moi avec une poussette  
Carabine.

---

23 Avril Mantua

J'pars à 7<sup>h</sup> de Chymoi, passe par  
Vermiani à 9<sup>h</sup><sup>1</sup>/<sub>4</sub>. J' voulais aller  
jusqu'à Mantua sans descendre  
de machine, mais avant Flus à  
N.R. de Bari, un cheval prend peur  
et me force à descendre.

J'ai arrêté en chemin à Flein  
et arrivé à Mantua à 11<sup>h</sup> J'ai dîné  
à l'Hotel du San L'obourer. Après  
mon arrivée deux impériaux venant  
également de Paris. Nous lions  
conversations et décidés de repartir  
ensemble.

A 2<sup>h</sup>45 nous sommes en selle.  
Le temps incertain le matin, s'est  
mis au beau; en plus de cela  
nous avons le vent dans le dos.

Après quelques haltes dans les bois, à  
Flein et à Segusella, la Casulebona  
d'un de ces messieurs crève près de  
Speranza. Après réparation on  
continue, j'attire un coup d'aile  
sur la traversée et allons faire quelques  
marchés de petits sacs en trouvant un  
bon morceau de pain & du fromage.  
Nous repartons ensuite et arrivons à  
Paris à la nuit.

---

10 Avril

Nous nous réveillons Harold à mon  
plac de la Bastille à 7<sup>h</sup><sup>45</sup>. Le temps  
si beau depuis plus de deux mois -  
il n'a plu qu'une fois depuis plus  
de soixante jours - a l'air de se  
gâter. Il tombe quelques gouttes  
vers 7<sup>h</sup><sup>15</sup>, mais le vent est au Nord  
Ouest et nous partons tout de même.  
Nous passons par Charenton où je  
sais précieusement mon beau père que  
la partie tient toujours. En effet  
toute ma famille se rend à Paris là  
à l'armage, un ferme restaurant  
dans la rue de Senne.

Nous passons à Joinville, Champigny  
Valentin Miramez, Villeneuve St  
Jorge, Vigneux - A Dracul une  
avec nous surpris et nous oblige  
à chercher un café dans un café.  
Mais cela ne dure pas et tout le reste  
de la journée il fait très beau.  
Celle pluie a même abattu le grand

seul qui est faisant depuis le matin.  
Après Champresay nous tournons  
à gauche dans la forêt de Sciare  
et arrivons bientôt à l'Érmitage.

J'annoncer l'arrivée d'un nombre  
société, puis après avoir avalé un  
absinthé, nous allons à pied au  
devant de nos chevaux.

Nous les trouvons dans Mariville.

Après déjeuner nous faisons un tour  
dans la forêt de Harvet & nous  
apprenons à monter à mon père et  
à mon oncle.

On vint à 6<sup>h</sup> et à 7<sup>h</sup> 1/4 nous  
repartons par un temps splendide.

Il n'y a plus de vent et nous voyons  
vivement Villeneuve & j'aperçois nos  
pères quelque chose et allumons  
nos lanternes. Il fait une lune  
superbe.

Avant Champresay nous avons la  
mauvaise idée de prendre un café  
à l'auberge de l'écurie. Le patron

de l'établissement à l'heure  
qu'il de vous le faire par vos  
Aussi l'empressement nous proprement  
Pichette, Wally par au Cabaret  
de l'ém.

A possible vous nous accablés  
de nouveau pour permettre à  
beaucoup de satisfaire un besoin justifié  
par le nombre de repas de la  
journée. Mais comme il ~~est~~  
~~est~~ nos habits nos horres de  
votre nous buons une verre de  
vin et manger quelques biscuits.

Le 11<sup>th</sup> nous sommes au  
Cap Henry où nous retrouvons une  
famille de six nous explorons  
tous les et une savourée.

Je suis resté à l'heure de  
après de fréquente traversés je rentre  
à 9<sup>th</sup> du matin

En chère journée

---

6 Mai

Aujourd'hui 6 Mai c'est le jour de  
notre festin mensuel qui a lieu pour  
la 1<sup>re</sup> fois de l'année, à heures. Nous  
nous y sommes Pauline & moi en robe  
et en cheveux par une nuit splendide  
en plaignant très fois les infatigables  
qui sont obligés de prêter la main pour  
venir à Paris -

11 Mai

Jour triste car nous faisons une  
promenade charmante, et m'en  
arrive quatre accidents.

Nous partons à 8<sup>h</sup> 1/2 de l'épicerie  
Harold, Corbet, Lafarge & moi. Nous  
gagnons Versailles et Vauxcelles la  
Nécessaire. Avant la descente  
qui ~~fait~~ huit cette ville, le boulevard  
de ma tante de fille se termine et  
pendant quelques minutes je suis à  
me demander ce qu'il m'arrive.

2<sup>e</sup> accident car dans les champs  
Elysées j'ai mangé de ma bourse

Dans un Tombereau il n'y a une  
pneu pas démonté et un grain à une  
recente rupture.

La tête venant nous capturer au  
fort dévante et je regardai si une  
delle ne bougeait plus grand chose  
pied échappe la pedale, la voir  
le trappe mais en vain. Résultat  
une splendide chute en pleine  
Vitesse dans une récente rupture,  
chute qui se traduit par un bruit  
écorchure à la main gauche, et  
une pedale jaunie. A part cela  
aucun mal.

Nous arrivons à St Rémy les Châteaux  
où je coupe l'abord ma machine  
à un journa. Nos réparations  
longuement et rapidement vers 2<sup>h</sup>.

Nous passons par St. Pierre d'Aray.  
Après cette ville, sans rendre compte  
le caudalonne de une voie de descente  
se dévante à la hauteur. Je me  
tente pasheureusement. Et de quatre!

A l'aide de sangs et de pielles  
je repare tout bien que mal l'accident  
comme prévu, nous partons avant  
Versailles; nous voyons tranquillement  
Paris à 6<sup>h</sup> après un arrêt chez M<sup>lle</sup>  
Frantz.

Harold d'ni avec moi.

Promenade charmante en voiture  
dans les vallées de la Seine et de  
l'Yvette mais sans la forêt vraiment  
je n'ai pas eu de succès.

Depuis ma fameuse chute  
à Hauterive c'est la première  
fois que je tombe.

14 Mai.

J'ai emprunté la machine de  
Joubert; c'est une pneumatique et  
je puis apprécier l'avantage de la  
Casuttone. J'en suis enthousiasmé?

A 9<sup>h</sup>, plan de la Bastille, nous  
partons avec Corneil. A Champigny  
un report de la selle capot. Pour la  
reparures avec une sangs.



Cidystis ayez toujours des saugles  
dans vos poches !

Nous arrivons à 10<sup>h</sup> 45 à Villeneuve  
J'arrive après 10<sup>h</sup> 20 en 1/2 heure.

À 11<sup>h</sup> 31 nous sommes à Corbeil  
on nous attendent Paulus et ses  
meubles qui il a rencontré un  
loutre.

Nous portons la selle de Corbeil à un  
de repasser à l'hôtel de Bellevue.

Nous allons ensuite prendre la capi  
en ville et repartons à 1<sup>h</sup> 30 par  
Louviers et la route de Meulan.

Depuis quelq. ans j'ai décidé de  
passer du temps qui est un moment

bleuâtre magisquum. Depuis  
peu de temps, nous jouissons  
d'une saison splendide qui se a  
s'élever que la saison qui est  
très-élevée.

A 3<sup>h</sup> 10 nous sommes à Villeneuve  
l'après nous avons un fort et  
prenons la route par de Charenton.

très-praticable avec des pneus -

A Charenton et en 4<sup>h</sup> 14. J'en  
veux pas rentrer à tort et piquette  
mes amis.

A 5<sup>h</sup> 16 p. l'après et arrive à  
Paris à 5<sup>h</sup> 14 seulement, je  
la capitale du pneumatique

---

21 Mai - Pentecôte -

Je pars à 7<sup>h</sup> de la Bastille sans  
but bien défini. Je suis seul. Le  
temps est très incertain, il pleut  
depuis plusieurs jours. Je passe à  
la foret de Champigny à 8<sup>h</sup>  
un peu plus loin, un vélocipède  
me demande où j'ais. A tout  
hasard j'y vais: à Coulmiers.  
Justement il y va aussi. Nous  
faisons donc route ensemble. Les  
routes sont excellentes mais nous  
avons du vent. Mon compagnon  
marche bien et nous arrivons à  
Paris vers 10<sup>h</sup>. Nous prenons la route  
de Bouillon puis reprenons  
notre route.

Nous traversons la forêt de Bricy,  
forêt belle, mais tout le route  
très bon. A 11<sup>h</sup> nous  
prenons l'absinthe à Pommery  
puis, arrivons à Coulmiers à 11<sup>h</sup>  
ayant fait en C.R. en 4<sup>h</sup> avec

deux assiettes. Ce n'est pas laid. Il ne  
me paraît qu'il y a très peu de côté.

À Coulommiers, le lendemain, nous  
à toute force que je dirais chez son  
beau père. Nous reprenons notre  
absinthe à l'hôtel de l'ours, puis  
allons dîner.

Pendant que nous nous livrons à  
ce intéressant exercice, une orage  
violente accompagnée de tonnerre  
et d'une pluie torrentielle. Cela  
me amène que vers 8<sup>h</sup>. Je me puis  
reposer à mon compagnon d'aller  
avec lui rendre une visite à un  
de ses oncles. Mais il ne faut pas de 4<sup>h</sup>  
longue nous nous remettons en route.  
À peine sommes nous hors de  
Coulommiers que la pluie reprend.  
Le ciel est d'un gris inexorable. Je  
prévois qu'il y en a pour la suite  
de la journée. J'ai cependant réussi  
de prendre le train pour l'importante  
raison que je crois n'avoir pas assez

d'argent sur moi.

Le plein soulevé. J mets mon  
Casulchoue; mon compagnon  
n'en a pas. Si bien ni l'autre  
nous n'avons de garde-croche.  
Aussi bientôt l'homme avec  
les outils de bois. A la fin voyant  
qu'il ne impraticable de  
continuer, j'avoue à la mesure  
une tâche et comme il me propose  
de m'arrêter mon voyage, nous  
nous dirigeons sur la gare de  
Faramontais. Nous y arrivons  
quelques minutes avant le train.  
J'empire, nous voilà saisis.  
Le guichet n'est pas encore ouvert.  
En attendant, nous sortons pour  
nettoyer un peu nos souliers, puis  
nous entrons et prenons nos billets.  
Puis nous nous dirigeons vers la  
salle de bagage pour faire enregistrer  
nos valises, mais de la coupe aux lieux  
il y a un abîme.

Le Chef de gare prétend qu'il est  
trop tard, que le train va arriver  
et qu'il lui est impossible de  
vous faire passer.

Vous dictez ces amis pendant près  
de cinq minutes. Le orgie homme  
aurait eu le temps de coller une  
étiquette à chacun de vos bagages.  
Pierre, supplications, rien n'y fait.  
Le train arrive et repart vous  
laissant là !

C'est trop fort, vous souvenez-vous.  
J'augmente proprement le vélophote  
galonné; puis comme il faut  
attendre une heure le train suivant  
que vous souvenez-vous, vous  
justifiez vous faire rendre l'argent  
de vos billets et repartir par la  
plaine qui tombe toujours.

Je suis déçonné; de plus embêté  
dans cette gare grande et très  
peu utile. Mon compagnon veut  
continuer jusqu'à Paris; moi je

Vous aller à la prochaine station.  
Il pleut toujours à ~~Paris~~<sup>Ypres</sup>, mais  
Je parais sans la boue qui  
mon cours. Dans la forêt de Cruy  
Ciel encombré. Mon compagnon  
prend de l'avance et me  
complètement demoralisé reste en  
arrière. Il disparaît et je suis  
seul avec à peine deux paquets  
dans ma poche, ce plein forêt  
par un temps horrible et à  
6<sup>h</sup> 1/2 du soir!

Je suis en train à plus de 40<sup>km</sup> de  
Paris!

Que faire! Courte sortie d'idées  
me passant par la tête. Heureusement  
j'ai ma montre et j'ai trouvé un  
un horloge qui me prêter un  
bon service.

Enfin j'arrive à Villeneuve la Comte.  
Je suis heureux, j'ai fini.

J'étais dans une auberge et me  
fait faire une demi litre de vin

chaud, que j'arrête bouillonnant avec  
un gros morceau de pain.

Après avoir demandé, il y  
a une gare ici. Il y a un a train  
une fois en un petit chemin  
de la voie étroite pour la dernière  
train en fait il y a un quart  
d'heure.

J'ai demandé le prochain gare.

C'est la gare située à 12<sup>h</sup> 30, en  
le train tous fréquents.

J'ai payé en 12 hrs. Il en reste  
1,45 hrs.

J'ai repassé avec péniblement. Il  
plus toujours. Malgré mon  
cavalcade je suis traversé.

Sur la ligne, je me suis en  
la gare, je trouverai un hôtel, pour  
que il ne faut pas longer pendant le  
train sans danger, que je com-  
mencerai là et que le lendemain  
je demanderais de l'argent par  
dépense. Cette décision me vient



j'antallé mes 12<sup>h</sup> dans un train  
d'acier malgré le vent qui  
arrive, malgré le vent, malgré  
la pluie, malgré cette solitude,  
et à 8<sup>h</sup> j'entre à Baguay.

Je vais d'abord à la gare. Dans les  
bus on me regarde en cet état  
de vie. C'est en effet fort visible,  
pour le reste. Ma machine a  
besoin de personnes qui ont assez de  
bonne chance.

À la gare je demande l'heure  
du 1<sup>er</sup> train. Il va passer dans  
la position que de précision. J'en  
demande le prix - C'est 8<sup>h</sup> !

Je me informe sur le prix de 1<sup>er</sup>, c'est  
1.40.

1.40 plus deux sous d'enregistrement  
cela fait 1.50. Je n'ai que  
vingt sous sur moi !!

Que faire? C'est idiot de rester là  
sans rien faire. Je retourne tout  
mes poches, rien! J'ai envie d'aller

Trouver le chef de gare, de lui  
expliquer mon infortune, mais le  
pouvoirs de celui de Valenciennes  
m'arrête. D'ailleurs un employé  
de la gare, un vrai voyageur pas  
venue de dire que si l'un est  
pas cette bicyclette - la troisième -  
il va la mettre dehors. Je retire  
la dite bicyclette, mais il ne me  
fait plus compter sur l'amabilité  
du personnel de la gare de Laguy.  
Oh! un employé de Valenciennes de par!  
Je lui donne un, à faire la cent  
touts dans la gare à un ouvrier tu  
cercle, et à essayer de me rétablir  
quand tout à coup un éclair  
illumine mon cercle. Je me  
appelle, que dans mon portefeuille,  
sur moi, j'ai depuis le 11 février,  
depuis le nom de Dailly, deux  
bons, deux petits bons qui m'ont  
été donnés par chacun des  
dames de Valenciennes. Je suis

deuxième! Ce n'est pas de joie, et peut-être  
même aucun de froid, si j'avais dans  
mon portefeuille, en réserve, bien sûr,  
les deux pièces de bronze, les  
toucher avec émotion, avec intérêt,  
et de fond du cœur remuer  
parvenir à celle qui me la donna,  
de m'en réparer. J'hésite entre  
le deux; il y a une république, et  
un Victor Lurmann. Enfin si  
c'est ma tourment que ce dernier m'a  
été donné par ma dernière sœur,  
Va donc pour la république.

Fuir j'arrive au quai, alors  
mes 1.40, une pièce 10 sous et le  
reste en bronze: « St Paris ». Cette  
fois, ce que j'ai vu ténér,  
merci mon Dieu!

Il n'a plus qu'à attendre: j'attends  
en faisant la par gymnastique dans  
la salle d'attente. Le train est à  
8<sup>h</sup> 45. Je fais courir mon vélo  
moyennant mes 2 derniers sous.

Enfin le train arrive. Je me colle  
dans un coin en me requerrillant  
sur moi-même, pour avoir mes  
poids. A 10<sup>h</sup> j'arrive à Paris et  
regagne le lieu l'Autour en courant  
près de ma machine. Il pleut  
toujours!

C'est égal, pas bien bon que je  
coucherai pas dans mon lit à huis.  
Moralité: un voyage pas sans  
argent!

---

28 Mai

Aujourd'hui, quel ciel et événement!  
Les courants faisant partie de la  
Cour de Bordeaux. Paris deux parties  
hier à 8<sup>h</sup> du matin et arrivée à  
Bordeaux à Paris ce matin.

J'arrive à la Porte Maillot vers 7<sup>h</sup> et  
je y retrouve Gipsy. Elles deux nous  
nous dirigent vers l'avenue où Rouvi  
à son père nous attendent.

C'est moi le nombre de vélocité

qui il y a lui. De la Porte Marlin  
à Bile nous en voyant au revoir  
10000, sicutant avec acharnement  
les dépêches, les uns allant comme  
nous au devant des couriers, les  
autres les attendant ainsi au  
bord de la route.

Nous venions de le attendre dans  
la montée du bois de Jourdard.  
Après un quart d'heure. Leur  
arrivée est signalée par de nombreux  
embrassements qui font débayer la  
route ou vont leur faire préparer  
certains aliments.

Surprenant la vérité ! Stéphane et  
Cottarone, qui ne se sont pas  
cachés depuis Andaux. Ils restent  
la côte, face aux vallées, avec  
lentement. Leur visage est ténébreux,  
leur œil hagard. Ils sont entourés  
par une multitude de curieux.  
Nous saluons longuement ces  
deux hommes et haorinavi-

Il arrive au bus vers 10<sup>h</sup>. sans  
un emballage effrayant, Catherine  
distancera Stéphane d'une longueur  
de corde!

Nous continuons notre chemin, et  
rencontrons peu après Bourgeois un  
collège qui vient avec nous.

Après Chavonne, le 1<sup>er</sup> est signalé  
c'est allard, beaucoup plus frais  
que le 2<sup>e</sup> premier. entoure lui  
aussi d'un mur de cithytr.

Peu après arrive Corre très frais  
avec 5 ou 6 entraineurs seulement.

Nous arrivons à Leray et rejoignons  
chez André où il y a une seconde  
fois. Je pense que il y a une  
troisième avec videopostes.

Pendant le déjeuner on nous  
cryptotypes absolument tous les  
gratats. passez Meyer, Duaniq.

Après le café nous allons jusqu'aux  
Vaux, et repartons vers 2<sup>h</sup>.

à Chavonne j'encounter un de

Muséum ~~qui~~ am qui j'ai fait  
Commissaire à Mantua.

Pensant que nous prenons un  
Café, arrivés un cours, Ollivier,  
nous la récompense et la remettre  
ensuite en telle.

Après un arrêt chez ma tante  
nous rentrons à Paris vers 6<sup>h</sup>.

Camp va aller

---

4 Juin.

Nous partons. Harcel + moi à 7<sup>h</sup>  
moins 5 de la Bastille. Je monte  
le panier de provisions que j'ai prises  
pour acheter. Nous passons vers 8<sup>h</sup>  
à la forêt de Champigny et  
arrivons à Loris à 9<sup>h</sup>7. Après nous  
être repaillés nous partons à 9<sup>h</sup>16,  
prenons l'absentia à Valenciennes  
de 10<sup>h</sup>14 à 10<sup>h</sup>30 et arrivons à 11<sup>h</sup>14 à  
Coulmiers.

Nous avons donc parcouru ces 63 K. en  
4<sup>h</sup>14 avec 24 minutes d'arrêt, soit

4<sup>e</sup>.

Nous dînames longuement à  
l'hôtel de l'Our; il y a eu plus de  
30 vélocipédistes plus ou moins  
affaires. A midi l'on arriva  
comme qui se fait vers 8<sup>h</sup> 1/2 de  
Paris.

Après le café nous faisons une tour  
dans la ville et repartons à 2<sup>h</sup> 1/4



Immédiatement nous nous  
aperçûmes que nous avons le vent  
de face et même un vent très violent.  
Pour que Harold puisse juger de  
bienfaits du pneu, j'ai lui prêté  
mon vélo et j'ai revêtu le sien.  
Il y a vraiment une grosse différence.



l'animal ne le sent plus de force  
et combat comme un ours.

Nous le laissons courir à sa guise  
et le rattrapons à Mortier à  
2<sup>h</sup>19 l'air nous repartons à 3<sup>h</sup>33 après  
nous être disaltés.

À 4<sup>h</sup> nous arrivons à Lerris, fatigués  
par ce vent très violent. Il y a à  
l'auberge un bon repas, du  
bouillon & du café ; nous mettons en  
sermes dans le premier d'avalons  
le tout avec plaisir.

Nous repartons à 4<sup>h</sup>54 par un  
vent toujours terrible. Ce que voyant  
nous décidons de dîner en route à  
Villers of Warm. A Malnouy  
nous prenons l'absinthe de 6<sup>h</sup>10 à  
6<sup>h</sup>45. Il y a là un cabaret tenu par  
un vétéran, qui en reçoit paraît-il  
plus de 200 par dimanche. Nous  
y voyons un fabricant de vélos qui  
monte une machine pourvue de  
rouleaux pneumatiques. Il le démonte

devant vous en 20 heures.  
Enfin vous arrivés à Villiers à  
7 et vous logez vous, et je  
confortablement chez Renaud en  
jeu à la gare.



À 9<sup>h</sup> vous repartez après avoir  
acheté des lampes qui s'éteignent  
naturellement très souvent, et  
arrivés à Paris sans incident vers  
10<sup>h</sup>.

---

11 Juin

Vous partez de la Place de la  
Bastille à 8<sup>h</sup> après avoir attendu  
 inutilement, Paulus à Plois.

Nous traversons le Bois de Vincennes,  
Joinville et prenons la route  
de Villeneuve St Georges par  
Champigny, Méry-sur-Oise et  
Valenton.

Un peu après la Fourche, Cornet  
nous montre un tertre et la  
seconde coupe le ressort de la  
telle. Il prend une machine et  
retourne jus qu'à Joinville où  
il loue une telle qui il rapportera  
le soir.

Nous repartons à 10<sup>h</sup> 5.

Pendant le temps que nous avons  
attendu, Paulus part. Il a une  
course à faire à Douneuil et  
il nous rejoindra à Villeneuve.

J'ai acheté aujourd'hui une  
nouvelle bicyclette. Celle de  
jeunesse que j'ai eu n'est plus.  
J'en suis très satisfait.

Nous arrivons à Villeneuve vers  
11<sup>h</sup>; à Emite point. Il n'y a rien

Sans doute impatient de vous attendre et son parti.

Nous prenons la route de Crosses et s'y en. On suit la vallée de l'Yère qui est charmante.

Après Yères on descend fort longtemps au milieu d'un paysage admirable.

Un fort ravinillon conduit à Mureux et l'on quitte cette ville par une côte qui n'en fait plus.

Espoir qui n'est pas encore bien entraîné commence à être fatigué. Nous marchons donc lentement. Après Périgny nous traversons de nombreux champs de froment.

Enfin nous arrivons à Bré Couste Robert et descendons à l'hôtel de la Grâce de Dieu.

Nous y soupons parfaitement. Après dîner nous entrons

sur l'église aux ordinaire malgré  
sa grande hauteur, et partons  
par Villeneuve.

Nous sommes revenu par  
Combe la Ville et la route de  
Melun. Mais nous nous  
trompons et retournons sur notre  
route de ce matin.

A Villeneuve nous buvons quelques  
cassettes et reprenons notre  
chemin de ce matin. Après  
Cherrierides, l'épave fatigue nous  
quitte. Je conduis Joseph prendre  
sa table et le train à Juvisille, et  
je reviens à Paris au 6<sup>h</sup> 1/4

Carte de Vins	
Macon ordinaire	Macon
Bordeaux ordinaire	Bordeaux ROUGE
Musigny-Vougeot	Chablis
Corton	Ordinaire
Pommard	BASSE BORGOGNE BLANC
Volnay	Fin de Avalon
Beaune	Contange-la-Vinouse
COTE D'OR	BASSE BORGOGNE ROUGE

(Seine & Marne)

18 Juin.

Comme on avait donné rendez-vous  
à 5<sup>h</sup> 1/2 place de la Bastille.

J'arrivai à 5<sup>h</sup> 1/2, attend jusqu'à 6<sup>h</sup> -  
personne -

Je me décide à l'aller trouver chez  
lui, ce que je fais tout contentement  
sans apercevoir lui et après les balayeurs  
qui commencent à reculer le mur.  
Naturellement je le trouve tout  
ordinaire. Je l'habille et partons  
ensuite. A la place de la Bastille  
il est 7<sup>h</sup> 5.

Déjà il fait très chaud. Le temps  
est superbe = pas un nuage.

Nous gagnons Villeneuve St Georges par  
la route facile, mais arrivés au  
Carrefour Compagnon, nous tournons  
à droite pour gagner Chavigny le roi  
et de là un chemin suivant la  
Seine qui nous ramène à Villeneuve  
St Georges.

A Villeneuve nous buvons une tasse

de thé. Excellente boisson. A 9<sup>h</sup> 25 et nous repartons à 9<sup>h</sup> 40.

Nous passons à Brasil et à Rio. Un peu après cette ville un cyclopte allance à Stampes le colle à nous. Pour nous en débarrasser, nous lui servons un petit train d'erre, mais il marche bien et nous suit.

Nous rencontrons un chariot trainé par des bœufs pour le conducteur a vu son chapeau emporté par le vent. Il se va quitter ses bœufs et nous venant, si nous rencontrons son chapeau de le mettre sur le bord de la route, dans le flis; à quel je fais peu après.

Nous atteignons la forêt de Boway à 10<sup>h</sup> 27; nous y buvons un verre de Vin Blanc et repartons tous deux à 10<sup>h</sup> 35.

Notre compagnon commence à être ramme quoiqu'il ne vienne

que de Villeneuve; Après Auvos  
il nous lâche, à Pringny où  
nous arrivons à 11<sup>h</sup> 45 ~~par~~ et où  
nous prenons l'absinthe, nous  
l'attendons en vain jusqu'à 11<sup>h</sup> 55  
Enfin nous arrivons à Meulot à  
Etampes ayant mis - arrêté une  
couperie - 4<sup>h</sup> 12 pour faire 60th.  
Nous dînons fort bien à l'Hotel du  
Grand Courrier et du bois de Villeneuve.  
Le menu est fort copieux et les plats  
sont bons. De plus l'hôte est cordial  
et le vin pas mauvais quoiqu'à  
discretion. Nous en buvons à  
discretion, et après le café allons  
nous installer dans l'herbe à  
l'ombre de grands arbres.

Il y a auprès d'un coin j'ai de gymmes  
type. Nous ne pouvons passer tous  
ces jours gens.

Nous repartons à 4<sup>h</sup> 25 par une  
route qui nous a mené jusqu'à notre  
hôte. Nous passons à Etuchy, à



Montchamp, à l'helpue de  
Fariere, à Boissy l'Yon où se  
trouve une foret plus riche.

La route ne donne aucun point  
comptable. Nous n'avons pas de  
Carter et les ployes sont rares.  
Aussi, nous nous en sommes  
aperçus le lendemain en regardant  
la carte, faisons nous des detours  
impossibles.

À Arpagui nous prenons l'abrielle

et repartons sur les nouvelles routes de  
16R. Il est 8<sup>h</sup> lorsque nous arrivons.  
Comme nous sommes à être fatigués et  
nous dinons après de longues ablutions.

Le dîner commençait sans certain  
de terminer fort bien. Le journal nous  
en revint une fois la soirée apaisée  
à qui n'a pas été faite.

Après dîner le lendemain de  
partir tenté à prendre le train.  
Nous montâmes en wagon à 9<sup>h</sup> 45  
et arrivâmes à environ un quart  
à Paris.

Dans le wagon avec bagages il y a  
au moins 20 bicyclettes dans  
des sacs que devant. C'est très drôle.  
Nous achetâmes une citrouille  
glacée à la source et rentrâmes nous  
coucher. L'allée de ce voyage était  
très facile si couchés qu'il nous  
paraissait de gagner Stampes par

Versailles à l'inverse et s'en revint  
par les de Villeneuve & Jura.

---

24 Juin -

Il me irradialement fort délicat  
de faire l'histoire et de l'écrire.  
Cependant ma qualité d'historien  
fidèle m'oblige à constater que  
comme arriva 10 minutes en retard  
au rendez-vous que vous m'avez donné  
domicile plan de la Bastille, et  
qu'il en devint un engagement  
pour me désoler de mon  
attente - Passons -

Nous partons vers à 8<sup>h</sup> 40, gagnons  
Joinville et Champigny. Sur le  
de la longue côte qui suit cette ville  
la vue est superbe. A cet endroit  
un plan le fort de Champigny, fort  
parfaitement dissimulé. Si l'on n'est  
précis, on ne le verrait certainement  
pas -

Nous sommes à la Queue en Arce à

9<sup>h</sup> 59 - J'heur ripareur cette velle  
à Bouen. Je vurr j'heur Combien  
de temps je mettrai pour faire  
cette distance et vurr j'heur un  
train par vite. La route est telle  
les côtes cubrables et vurr arriv  
le vurr dans le ds. Je mettrai  
exactement 15<sup>h</sup> à l'heur 17, ce  
qui fait un train de 12 et de  
28<sup>h</sup> à l'heur -

C'est assy gentil -

À Bouen un vurr arriv de  
10<sup>h</sup> 15 à 10<sup>h</sup> 38 pour prendre un thé -

Après Bouen on va vurr constater  
une route dans le plus grand indicateur  
vurr gageur Fontenay et Brigny  
villages qui ne sont séparés que par  
une grande porte. Vurr prendre la  
l'absolu de 11<sup>h</sup> 45 à 11<sup>h</sup> 45 et  
arriver à Broy à vurr 10 -

Vurr déjeuner à l'hotel du d'heur  
Vurr y vurr assy bien, mais le  
liquide vurr pas à discretion à qui

me repêtable -

Après avoir essayé vainement de  
regler le charbon à Corne, nous  
visitons l'église en nous remarquant  
la rareté des fidèles aux Vigiles et  
reparten à 2<sup>h</sup> $\frac{1}{4}$ .

Il fait un vent effrayant et il nous  
arrive debout. Aussi allons nous  
lentement. Nous arrivons à Ozer  
à 4<sup>h</sup> $\frac{7}{8}$  et y prenons un thé jusqu'à  
4<sup>h</sup> $\frac{30}{60}$ . Corne en ayant fatigué, nous  
changeons de machine. La machine  
présente un effet de bezart soudain  
dans le volant.

Nous arrivons nous surpris à Champagny  
à 5<sup>h</sup> $\frac{1}{2}$ . Nous prenons une table  
dans un Café et repartons en grand  
silence après.

J'arrive à Paris avec une jambe de Tour  
le diable vers 6<sup>h</sup> $\frac{1}{2}$ .

---

2 juillet

Je vais d'avis à Charente et en revenant  
à soir -

9 juillet

Comme en a dit, rendez-vous chez moi  
à 9<sup>h</sup>. J'arrive à 9<sup>h</sup> 2 il n'y a plus  
personne. Je te rejoins à Valenciennes  
ou non d'avis à la hâte. Nous  
retrouvons par V. Campa.

Paris - Longue - Luxembourg - Metz - Paris

16 juillet.

Il était intention depuis fort long-  
temps entre Harvel et moi, que nous  
devions faire un long voyage dans  
les septennaires - Depuis de longs mois,  
considérant les précédents voyages  
du P.C.O. j'avais préparé un  
itinéraire magnifique, passant  
par Bordeaux, T. Harstien, Pau  
Lourdes et venant jusqu'à  
train à Carter.

Nous devions aller coucher le 13  
juillet à Larnay -

Mais l'annuaire préparé et dressé  
dépouillé - quelques jours avant  
notre départ. Harold Courcier  
l'impressionneur de groupes à de  
gros articles, attendait un effort sur  
sonnerie notre voyage -

Et il y avait plus de dépenses !  
Que faire ? parler de tant de choses  
une si longue balade ; c'était  
être imprudent - Je tournai donc  
mes talons et revins à aller voir  
l'ami journaliste solitaire depuis  
deux ans demeuré à Langres, lui  
je voulais ce que je ferais par la  
suite.

Le dimanche 16 juillet, accueilli  
par un nouveau membre du  
V.O., le bon Cixier, qui me  
vint chercher à la maison, je  
partis à 5<sup>h</sup> 30.

Depuis leur départ, le temps

si magnifiquement pendant toute  
cette saison. Surtout un vilain  
bon mal d'oreille très violent  
qui me me gâta de tout  
mon voyage. Maide & beaucoup  
à l'aller, mais une gêne fort  
sans le retour.

À peine connus - nous dans la forêt  
de Vincennes, que la pluie paraît  
vouloir tomber. Une sorte de  
petit bouillonnement nous poursuivit  
jusqu'à Lagney.

Nous passâmes à la Tour de Champagne  
à 8<sup>h</sup> 55, prîmes le gîte - et  
nous arrivâmes à Lagney de 7.45 à 7.49  
pour prendre un thé.

En ce moment maintenant très  
bon et malgré le vent, forte  
cote de Lagney et de Louvilly  
nous arrivâmes vers 9<sup>h</sup> à Meaux.  
Nous dînâmes & déjeunâmes, mais  
nous y trouvâmes de si bonne heure,  
après avoir avalé un bûche de



sur Ham, nous gagnons l'ancien  
côté de Culport dans la forêt de  
Meusy - J'en fais très aisément  
et c'est la première fois -

A l'arriver on va nous attendre  
à 10<sup>h</sup> 40 nous prenons l'absenté  
et à 11<sup>h</sup> 10 nous sommes à la  
Forte of Jonarm. Nous dînons  
à l'hôtel de l'Épée en la compa-  
gnie de deux cycloistes venant  
du Château Thierry. Le repas  
est très joyeux. L'un d'eux a  
justement fait son voyage au  
fort Regis où j'irai 29 jours  
l'an prochain et peut me  
donner tous les renseignements  
désirables -

J'ai quitté le bon bivouac de la Forte  
Jonarm à 1<sup>h</sup> 15 et arrive à  
Château Thierry à 2<sup>h</sup> 55. Je repais  
avec plaisir cette nuit que j'ai  
fait avec succès, et qui - bien que  
la maison, un fort joli -

A Chateau Chivres, je m'arrête  
pour prendre un thé, mais, cepen-  
dant que je le déguste, la fleur  
commence à me plaire, puis  
incroyable, inexorable, que je  
sais que je fais avec dans la  
vie.

Arrivé avant 8<sup>h</sup> et un jour de  
repos à coucher ici au lieu de  
gagner Eprenay comme je vais  
l'intention - je descends à l'hôtel  
de l'Elephant et y suis avec  
deux voyageurs qui passent la  
soirée avec moi -

Jour de 100 kilomètres

17 juillet -

A 4<sup>h</sup>45 je fais, à l'hôtel un menu  
médical, et je me suis bien entendu  
C'est une faute et toute la journée  
mon estomac proteste - le temps  
est un peu remis; et un plus  
pas, mais de usage fort bon  
s'empare rapidement tout à fait.

la place d'hier n'a pas trop dérangé  
les chemins et je ple bon train.

La route suit toujours le Marais  
que je me dois d'ailleurs abandonner  
qu'à Eperray, et le pays est très  
joli.

à Jaulgouren où j'arrivai à 5<sup>h</sup>  
j'attends plus d'une demi-heure  
sans un coup pour obtenir un thé  
et deux œufs - à 6<sup>h</sup> je repars et

Après avoir traversé le Marais à  
Dorvann sur un beau pont  
suspendu, j'arrive à Eperray à

6<sup>h</sup> 20 - les routes sont très belles  
de grands bois et lavis par les  
deux côtés par une verdure et  
la route s'enroule autour de vastes  
trains d'œufs. Mais l'histoire en

est pas - le pays est très splendide  
le Marais que je ne puis quitter de  
vue est sillonné de nombreux  
points superbes font pittoresques.

À peine suis-je dans Eperray.

et attaché devant une  
de vin blanc, que la ple  
Commence à se faire rep  
à 4<sup>h</sup>  
à 4<sup>h</sup>

Après Eprenay, je quitte la mer  
et entre en flammé. On me voit que  
des vigues marchant de saison.

Come à coup, je ressens une chose:  
c'est une sorte de rapport de une belle  
qui vient de se capter. Je le  
rapporterai tout bien que mal à  
l'abri d'une tunique et continue.  
Le train en bon, mais le coffre  
malade. A Eprenay j'ai acheté  
une bouteille d'eau de minéral. J'en  
bois une gorgée, mais cela ne fait  
que m'empêcher un mal d'estomac.

Après j'arrive à Chalons sur Marne  
à 11<sup>h</sup><sup>3/4</sup> ayant avalé plus de 50 litres  
et de cassis à l'hôtel de la haute  
Mairie Dieu - Avant d'aller je  
vais d'abord à l'écure une dépense  
lui demandant de me voir bien

repose à Longuey.

En venant de la porte, je me  
troupe à l'hôtel et d'jeuner à  
l'hôtel des Bernard pour la porte en  
à côté de celle de la H<sup>te</sup> Vierge.

Le soir qui après d'jeuner un  
cherchant une robe que je  
en aperçois de ma femme - Je  
me occupe et repass à 1<sup>h</sup>45

Je me en arrive que d'heure de  
8<sup>h</sup> H à 4<sup>h</sup> les pour j'arrive de  
M<sup>re</sup> - Supri à 5<sup>h</sup> après avoir  
parcouru une pays très plat,  
j'arrive à M<sup>re</sup> Mumbould.

A peine d'arriver j'arrive que la  
pluie commence à tomber toute  
la nuit. Je descends à l'hôtel  
de Metz sur la façade de gauche  
se détache en lettres incisées:

A la reconnaissance de près de  
l'œuvre - Bien entendu j'en  
demande un depuis le mois  
de Mai. L'œuvre fait plus.

V. Menebault un affreusement mauvais  
de la pluie aidant, j' me couche  
vers 8<sup>h</sup> et me lève au bruit  
de la pluie guidant dans le  
Carriage -

Aujourd'hui j'ai fait 122 K.  
18 juillet

J' me souviens pas l'impression  
d'être et j'osais pour être et aussi  
avant de partir - A 5<sup>h</sup> je  
quitte la bonne ville de V. Menebault  
et après avoir traversé un pays  
splendide - l'été - qui me  
rappelle un peu la France - j'entre  
dans Verdun à 8<sup>h</sup>. Je me suis  
montré le jour. Regret on t'a  
presque j' pour mes 28 jours -  
Il est à 5 K de la route et très  
haut perché -

Que de temps dans Verdun. Depuis  
10 K je me vois que j'antagonise  
et carabanes faisant l'exercice en  
Campagne -

J'ai pris un taxi - pour changer -  
et repars à 9<sup>h</sup> après avoir  
traversé la ville -

Immédiatement après l'ordonne, il  
faudra gravir une côte de 4<sup>e</sup> Rue.  
Le vent est terrible mais on  
pousse au dos et il n'a pas effort  
que de faire courir les enfants  
pari sans chapeaux - J'ai rencontré  
un docteur en voiture qui m'a  
demandé où j'ai acheté mes  
sacoches. Il m'a parlé quelques  
temps puis les autres ont suivi  
notre chemin -

Enfin j'arrive à Etanville à 10<sup>h</sup> 1/2  
de la fin de mon voyage -  
Je suis bien apprenant mon  
prochain arrivant et les deux  
de vous à ma rencontre -

Le dernier à la C<sup>h</sup> de la  
ville est à venir, ce j'occupé  
ce temps à venir qu'il y a l'attente -  
Après l'ordonne on s'occupe

un voyageur parisien. Je repars à 1<sup>h</sup>45.

Jusqu'en Jarami nous voyons

suivre la direction Est; mais on

partir d'Itami je reviennent vers le

Nord. Je suis par de peine à

m'en apercevoir aussitôt hors de la

ville. Je suis d'avis en arrivant

de jusqu'à Hongkong je fatiguai

énormément.

À 3<sup>h</sup>50 je suis à Hongkong; avec

fatigue et y passai en 1<sup>h</sup>15 jusqu'à

4<sup>h</sup>10. Là je repris la bonne

direction de l'Est et eus allégria-

ment que je gravis une côte de

4 Km en sortant de la ville.

Si possible je suis pu venir au devant de

moi; j'étais prêt à le voir arriver.

Je marchai sur le quai et soudain

10 Km avec Hongkong, comme je

descendis une pente très rapide,

je aperçus en haut de la côte

meurtri, que je - chose de long.

Monté sur terre et descendre avec



à toute vitesse - C'est lui - deux  
deux croquis ~~à toute vitesse~~ sans  
pouvoir tenir arrêté même en nos  
tableaux de hurlements pénitiques.  
L'après, maintien de nos nouvelles  
machines nous venons chacun  
sur nos pas et nous préparons  
tendrement dans nos bras -  
De concert nous continuons sur  
longue, mais nous arrivons  
à un village voisin pour prendre  
le soir vers du répit.  
C'est devant la cabane où nous  
nous abritons, que Dolo vici  
lors de son examen -  
A 5<sup>h</sup>45 nous entrons à Longuey  
et nous railons quelques uns  
mieux à l'hôtel de la voir d'or  
et de l'Europe - Si seulement -  
Mais surtout nous ot nous ourselves  
vidues quelques heures, tout cela se  
finissent la soirée avec un copain  
de Dolo à riches nouvelles choses.

Cyprien le 109 Kist unti  
19 juillet.

Je dormais encore voluptueusement  
qu'on m'a apporté le rapport de cette  
course par Cornet - Je m'habille  
et vais trouver le capitaine de  
de Dols qui m'a l'arrangement fort bien  
et m'a une demande de  
remunération - leur bureau l'absolue  
et j'ai écrit à la poste. Une  
bonne lettre en attend, mais c'est  
cette que j'espère le plus.

Des heures après on a Fide parti  
le 5<sup>e</sup> au service en campagne, son  
meille rapport - Il a la permission  
de l'après-midi - Deux semaines  
à 11<sup>e</sup> et à 1<sup>e</sup> morn le quart, surtout  
particulièrement de long, pour  
travaux sur les montagnes -  
Jeux y arrivés à 2<sup>e</sup> 4<sup>e</sup> - leur part  
de la route de fait en Malgache -  
leur départ nos victoires à l'hôtel  
Propriété, et après avoir vu

Bouteille de bière aller trouver

---

Henri Wunsch

officier  
chef-instructeur du corps des pompiers

Luxembourg

Mon très bon ami que j'ai tant aimé, mon  
cœur est en même temps commandant  
des pompiers de Luxembourg -  
Il me sera extrêmement bien  
de ne pas dire deux paroles sans  
propre quatre courages à C. Franck,  
en ce lieu - pasant à jour de  
Chateaufort -

Il me faut quelques nouvelles  
chez lui; et - cependant - et  
me faire voir plusieurs lettres  
signées d'officiers de la section de  
la guerre française. La commission  
d'aujourd'hui d'obtenir les signatures, etc.

que beaucoup, croies etc -  
lui, prétendant qu'il s'agit de  
plans de forts, de foues sans preuve  
qu'il a envoyé en France.

Les lettres ont l'air absolument  
authentiques, mais comment  
admettre que cet homme te les ait  
apportés sans preuves valables. Il ne  
paraît qu'il a l'air un peu fatigué.  
La même idée nous vient à  
l'esprit à l'air - il est un peu  
plutôt un agent allemand?  
Cependant, à plusieurs reprises  
envoyé par moi, hier, vers espérer  
arriver directement à Longwy, il  
ne réussit pas - Il ne nous tenait  
heureusement pas nos gardes -  
Il ne s'en va pas ensemble, c'est à dire  
qu'il nous faisait de courtes escalades  
dans tout le territoire de la ville.  
Dans le premier cas, il nous fait  
exploiter d'immenses champs  
allemands, faisant par son côté

de triser de Munich et recouvert  
de courants d'air - A chaque  
campus, il faut s'abonner au  
courant, sinon tout le consommateur  
leur place leur charge sur la  
voiture, et il faut payer une certaine  
généralité -

Il y a là une pièce - Il nous  
joue le Massachussetts - évidemment  
l'air national luxembourgeois et  
plus une valeur allemande.

Les autres pour section dans  
une autre ville d'où j'espère  
plusieurs lettres à Paris -

Après avoir vu les libations, nous  
gagnons un superbe parc où l'on  
trouve les sources de Luxembourg  
C'est splendide - J'ai jamais vu  
pareil pour de rien - Cette ville,  
jadis très fortifiée, dont l'histoire  
nous révèle l'importance sous Louis XIV  
et pendant la Révolution, a été  
entièrement démantelée conformément aux

Nacht de 1847 p. 100 - Ces les  
ouvrages fatigues qui ont transformé  
la ville en un beau forum en  
jardin anglais, en cottage, et  
tout ce verdure tranchant sur  
les dépens naturels composés de  
formidables rochers, forment le  
paysage le plus agréable et le plus  
enchanté qu'il soit -

Dans ce parc se trouve un hôpital  
modèle donné à la ville par un  
français dont le nom se cache - Dans  
le jardin. C'est très agréable et l'un  
le dirait plutôt dans un autre hôtel  
que dans un hôpital -

Après avoir parcouru le jardin, qui est  
très agréable et très bien entretenu, nous  
prenons une voiture et nous faisons  
conduire à la fabrique de Champagnon  
que Mercier d'Épernay a été -

Nous visitons le caveau et les différents  
ateliers et sommes présentés aux directeurs.  
En revenant nous passons par plusieurs

lors qui nous permettaient d'admirer  
même la cuisine de la ville -  
sur votre passage, les gendarmes voyant  
l'uniforme de frère, poussent des  
vocs la peur, à gorge déployée -  
Nous dînons avec notre conducteur à  
l'hôtel Propens où la table d'hôte  
offre de superbes victuailles de la  
cuisine allemande. Il y a là de  
très beaux légumes les observations -  
Après dîner - un dîner au mieux  
bizarre tout à fait décevant -  
nous venons chez M. Mersch et y  
trouvons quelques belles tentures de  
Andréas. J'en achète 24 pour un  
prix de 10 francs - bizarrement - nous  
de 10<sup>h</sup> nous repartons par la  
ville noire - sans lanternes -  
J'ai acheté de plus qu'à l'hôtel,  
le ministre résident français -  
Abel Dels, s'il est possible de la  
voir là, et lui a raconté avec  
de me par lui faire d'histoire -

Il nous partent dans de nous égarement  
absolument. A plusieurs reprises  
Jols une montre sur le dos pour voir  
le poticaire - Supin nous arrivons  
à hongroy vers 1<sup>h</sup> après avoir passé  
à hongroy. Pas le qui nous a  
obligé de faire une immersion côté  
à pied. de plus une succession  
arrivés par un dimanche qui nous  
fournit nous en toute bien -  
Après une été de attous nous allons  
nous coucher -

65 Red.

La feuille.

Je deviens à pouce pour la longueur  
des jours et une semaine. Fière  
et de planter justement dans  
l'hôtel à cause d'un général inspecteur  
d'alarme de passage à hongroy. Le  
qui il y a de très rude, et ce que nous  
avons mangé à côté de cet officier  
sans savoir qui il était.  
Je parle une matière à une balance



dans Longuey et après avoir réglé  
ma note d'hôtel, nous allons

dîper dans une boîte en solo  
comme habituellement. Il en va  
pas la retrouver avec son général.  
Je prends ensuite congé de ce bon  
Tride et à 12<sup>h</sup>40 pars pour Metz.

Œufs	60	Longuey
Beignets frites	1.00	
Omlette au saucisson	20	

Wekange	Longuey Bo.
Trichement	Hautmont
	Arrive le soir

Je traverse Burgoy. Pas, gravis  
l'immeuble côté qui le suit et  
j'arrive à Hautcourt et à Nive la Cour.

Je dois prendre mon passeport à  
Creuse. - C'est à coup j'aperçois  
sur le côté de la route, les poteaux  
frontière, le poteau français, carré,  
avec le mot fronteur, et en face, le  
poteau allemand, rond, creux de  
rouge, de blanc et de noir et avec  
l'aigle.

Et mon passeport ! Je me retournai  
et voyi dans un fond, le village  
que j'ai déjà vu dans un endroit.

Je revins sur mes pas par un  
chemin de travers et après deux  
heures à pied arrivai au bureau de  
Douane. - Mon passeport en poche,  
je repris un autre chemin, et  
vrai retourna sur route à Haut  
Metz premier village allemand -  
Je traverse Fontoy, Neustange,  
Hayange et me arrêta à Metz.

Paris

1895

Paris le 20 juillet 1895

Cher Monsieur

Jeun y bin une Gustilla de von  
pus - Come le monde para francais  
et beaucoup ignon même  
l'allemand -

A 5<sup>h</sup> j'après et arrive à Metz  
à 6<sup>h</sup> - C'est même avant la  
ville je vois trois soldats, Casque  
pointus en tête, fusil sur l'épaule,  
allant visiter quelque hutte.

Sans être chassé, j'après quelque  
chemin comme un picardement -  
Une fois en ville, j'prend par un  
habitant car ce n'est que tolérants de

tout unipersonnel - les requêtes de  
ville eux-mêmes ont la charge à  
pointe. Un d'entre eux fait même  
de m'appeler, mais si un croisi-  
gère c'est à moi qui il en veut et  
je continue lentement. A un  
Carrefour, un autre agresseur m'interpelle  
en allemand, l'air furieux et  
arrogant. Bien entendu je n'y  
comprends rien et je lui fais signe  
pour le lui montrer. Il le précède  
sur moi; une fois descendu et je saisis  
alors que il en réponse de rouler en  
vite. Tenant le poing et affectant  
un air méprisant, je m'en vais  
d'une façon dédaigneuse et demande  
le plan de Chamber au premier  
garçon d'hôtel. Il me repart un  
vague français et j'arrive à  
l'hôtel de France - un nous qui  
me rend -

Je suis en compagnie de plusieurs  
autres voyageurs français et -

improuvés marqués circonflexes -  
Après dîner, je vais faire un tour  
en ville - Il y a bien aussi une -  
Mme hôte m'a prêté 20 marks;  
Je suis dans plusieurs camps pleins  
de soldats allemands fumant  
et buvant terriblement -  
L'heure est ici de 5 heures en  
avant sur l'heure de Paris; aussi  
la rentrée du troupe a-t-elle lieu  
à 10<sup>h</sup> - Sur la place de la  
Cathédrale il y a un fort de  
police. Je remarque que le fusil  
des hommes est placé en dehors  
du corps de garde, entouré de petits  
supports plantés en terre -  
Des heures sonnent; des bougies  
de clairons retentissent dans toute  
la ville - Du poste devant lequel  
je suis, tous les hommes sortent et  
se placent sur deux, l'officier  
dit quelques mots, tous les hommes  
se découvrent et bouffent: c'est

la prière -

J'ai parcouru encore la ville maintenant  
dirigée et m'en van' une courtes le  
Cœur un peu héré -

66 Kilomètres

21 juillet

Le lendemain matin, il pleut.

Une petite pluie fine, une forte de  
trouillards - Malgré cela j'en ai  
vair visité la ville dont les trottoirs

sont de nouveau encombrés de soldats -

J'ai remarqué dans une belle paroi  
la statue de Guillaume I<sup>er</sup> à

cheval. Il paraît que le lendemain  
de l'inauguration, le bas du

président reçut plusieurs offrandes  
de partants de patriotes mépris -

Aussi y a-t-il un vrai un jactance

sur son, de l'autre côté, le trou  
la statue du maréchal Ney

paraît pour un funt, rappelle  
ment sous le contraste un aery  
byare -

J'avis aussi l'ancien croûte  
d'artillerie maintenant grovillans  
d'uniforme bleu et noir -

Dans le retour de Loozembourg,  
j'ai perdu le manchet de fer  
acheté au chausin Wusch et  
payé 25 sous. J'en rachète un  
pour un mark.

Il paraît que le communisme ne  
perd jamais les dents -

La pluie a cessé - je lecture vos  
nids et réjouis. Le fils de l'hôte  
est justement Gildypt et je  
vi informé auprès de lui de  
la route de laaney.

Supra à 12<sup>h</sup>41 - Heure de Paris -  
je pars -

Après une organe de Paris, je  
raperçoi le potiau proutien et  
rentre en France - Vous voyez ce que  
vous voyez, mais je pense un  
heureux de satisfaction - Je fais  
venir un papavane au premier

village, et arrivai à Paris à huit heures  
à 2<sup>h</sup> 30. Je vis un lieu sur une  
meuble place entourée d'arcades.  
Je repars à 8<sup>h</sup> et après un itinéraire  
arrivai à Fouard de 4<sup>h</sup> 1/2 à 5<sup>h</sup> 1/2  
j'arrivai à Nancy comme la place  
recommença à 5<sup>h</sup> 45.

Depuis Metz je suis la vallée de  
la Moselle qui me splendide.

HÔTEL DE FRANCE

CAFÉ

Place de Chambre 25 METZ au centre de la Ville

Mon itinéraire par Nancy, serais que  
je passe sur une porte remarquable,  
à la veni de triomphale. Mon itinéraire



Je vais tout dire et écrire dans  
une journal intime aux vides.  
Ainsi entendu un agent se précipiter  
à nos trousses et me fait des excuses.  
Il faut avouer que je n'ai pas  
de souci. A peine commençait  
Muty et à hancay, j'ai été  
poursuivi par la police -  
L'après-midi la ville pas trop  
fièvre - Après m'être excusé en  
qualité d'étranger, et m'indiquant  
la rue des quatre lycées on se  
trouve l'hôtel des Jaisans -  
Une chambre intérieure je vais à la  
poste chercher l'itinéraire de retour  
que l'on me y a envoyé -  
L'enveloppe porte: M. André  
Capitaine retraité au VCO, ce qui me  
fait longes avec curiosité par  
les employés -  
Je rentre dîner et ensuite, malgre  
la pluie qui tombe toujours, je  
vais au Café avec plusieurs lettres.

Vos 9<sup>h</sup> j' prends le tramway, puis le  
porté à la gare - Chemin faisant  
j' crois une retraite aux Flamands,  
organisée par les enseignes militaires  
de la garnison en l'honneur du  
Général Jansour de papaga dans  
la ville - Je rentre ensuite au cabinet.

65 Melviniten -

22 Juillet

Je quitte Nancy à 9<sup>h</sup> par un temps  
tempéré fort agréable - Après avoir  
passé à Vandœuvre à Douvremartin  
j'arrive à Coul à 9<sup>h</sup> 45. J'y reste  
jusqu'à 9<sup>h</sup>. J'aurais traversé  
Fong, Bayon & Heusen et arrive à  
Vold à 10<sup>h</sup> 45. C'est une ville assez  
importante et j'ai eu un moment l'air  
de Dijon. Mais ne voulant pas  
atteindre l'étape du soir j'ajoute à 11<sup>h</sup>  
et arrive à Poffroy vers midi -  
C'est un tron ignoble. Il y a deux  
auberges. Dans l'une comme dans  
l'autre on me refuse à déjeuner.

J'ai un très peu pleure car j'ai très  
faim et dans la matinée j'ai  
resté de 1 à 4 heures, et  
ce probable que j'entreverrai  
même insuccès -

J'ai un travail donc que j'ai fait  
j'accoste un paysan auquel j'  
accoste un infirmier - Il s'insigne  
du peu de complaisance des sois  
piants autrichiens et me propose  
de me faire faire une omelette  
par sa mère. J'uis aller avec elle  
chez elle, une vieille brave femme  
très heureuse de me voir et  
elle me confie une omelette  
au lait qu'elle me flange d'un  
talade croustille. J'ingrante la  
tout avec quelques biscuits de  
Vin de pays exquis -

Pendant que je mange, l'officier  
paysan vient avec un de ses  
amis - Les deux commencent  
la copie de la lettre, en deux vers.

estimerai chez lui et sur sa villa  
jointant le ruisseau de l'indou de  
différents aménagements, si bien que lorsque  
je repars à 8<sup>h</sup> 1/4 une égale  
devrait être atteinte.

Je quitte donc ce pays qui est pas  
marais, Bovielle, le ruisseau de  
Ménauville et Longueville, j'arrive  
à Ligny - Barroy à 4<sup>h</sup> 1/2.

L'itinéraire de Corvillers conduisant  
de là à l'Église - mais disant de  
vous par la Dune, j'il abandonne  
et après avoir attendu quelques  
temps à Ligny à cause d'un orage,  
je repars à 4<sup>h</sup> 45 et arrive à Bar  
à 5<sup>h</sup> 45.

Par la Dune et le ruisseau de l'indou  
et ce qui il y a de plus beau ~~est~~  
dans cette ville, ce sont les constructions  
exquises sur l'ensemble quelques  
petits au dessus.

92 Melun.

---

23 juillet

J'pars le lendemain à 6<sup>h</sup> 10  
pays à Bernayes sur I<sup>re</sup> et arrive  
sans incidents à Vitry le 20  
à 10<sup>h</sup>. Aujourd'hui il fait  
beau - le vent est fort et c'est  
la première fois que le soleil brille  
un peu longuement.

J'explore à midi 1/2 et pénètre  
dans le Champagne Reullien.

Quel joli pays et que le pays  
est bien nommé. Des plaines  
mornes, sans arbres, avec des  
cristaux hauts comme ça!

J'arrête à Soumeson de  
9<sup>h</sup> 15 à 9<sup>h</sup> 45. C'est un terroir  
sans culture de vin gris, ni blanc  
avec des paysans. Ils ont si peu  
qu'ils ne touchent de la récolte.

Cependant j'ai vu des orges hauts  
comme la main et la viti à  
l'arsenic. Qu'est-ce donc qu'a-  
bituellement?

J'arrivai à la Ferme Champenoise à  
4<sup>h</sup> 45. Là, <sup>l'écrit</sup> a dû m'adopter une  
lettre chargée post restante. Mais  
la poste est fermée. Je suis donc  
obligé de coucher dans cette sale  
village toute couverte un sacnet de  
nuît malgré qu'il y ait une  
dentelle de fil, un peu d'aller  
jusqu'à l'église. Cependant la  
portail me tableau de marche.  
Heureusement à l'hôtel de Paris (!)  
on p' descend, se trouvent plusieurs  
voyageurs qui m'aident à passer  
une soirée.  
94 Reims.

24 juillet.

Le matin je suis grave et fatigué et  
très fatigué. Depuis longtemps  
longue je me décide à sortir du  
lit. Je vais à la poste. La lettre  
attendue me bien là et me donne  
satisfaitement provoque l'été  
de la jeune personne. Elle me

Demande l'exploration de cette  
exposition: capitaine Voutas, un  
goup en compagnie de son frère.  
Le pass à 1<sup>h</sup>45 et arrive à Sigüenza  
à 9<sup>h</sup>50. C'est la belle ville la plus  
importante que j'ai vue  
aujourd'hui et comme j'en vois  
pas comme la ville de Sigüenza  
qui hier j'y dormis à l'hôtel de  
France. Je remarque la cathédrale  
avec belle mais à laquelle des  
petites et fort belles maisons  
allées à la messe, de même un  
aspect assez agréable -  
Je repars à midi 45.  
Je suis toujours dans la Champagne  
provinciale et il fait un vent  
épouvantable - même dans les  
descents et sans que j'apprenne -  
Je vais donc très lentement et  
je fatigue beaucoup - Je  
m'arrête à la Bonne Dlle département  
de La Me. à 2.20. Puis je pousse

jusqu'à Betin - Dajoches où j'arrive  
à 2<sup>h</sup> 44. Le pays en change. On  
ne voit plus les plaines intermi-  
nables de la Champagne picillonne  
mais les gais coteaux de la Meuse.  
Le lendemain à une destination et  
j'étais sur j'y suis si la dernière seule  
espace de la nuit.  
Le repas à 4<sup>h</sup> 10 et toujours  
picillonne arrive à Reims en Meuse  
à 5<sup>h</sup> 50. Je descends à l'hôtel des  
Saurages en un autre régime  
comme à moi et j'ai quelques semaines





23 Juillet

Je me suis à 9<sup>h</sup> - Je déjeune  
à Paris à 9<sup>h</sup> - Je suis en train  
de violer, mais je n'ai pas et je suis  
parti à une vingtaine de kilo-  
mètres - J'arrive à Oyonnax à 11<sup>h</sup> et  
dépense longuement à l'hôtel de  
l'Union de France. Je repars à 1<sup>h</sup> et  
à tout doucement attrape la Forêt  
de Champagny à 2<sup>h</sup>. Je seule-  
ment je repars avec intention  
d'aller, je ferme cette respectable  
bouche à travers l'air de la France.  
Lundi à 8<sup>h</sup> 5 je passe la forêt de  
France et un grand d'heure après,  
je quitte les oiseaux d'une main  
répétitive.

Après le terminer le voyage avec  
l'impression dans lequel j'ai pris  
une direction absolument opposée  
à celle que je comptais prendre.  
Dans ces neuf jours de voyage, j'ai  
parcouru environ 80 kilomètres

avec la machine fatiguée - h'en  
a eu pendant les deux derniers  
jours en un seul de 1000 m à  
totalement épuisée - Ma  
machine s'en comporte admirable-  
ment. J'ai pas osé en un coup  
de pompe. Et on prétend cependant  
que la pneumatique coûte à  
chaque kilomètre.

Quoiqu'il en soit, le temps en en a  
pas tenu long et malgré une  
température fort incertaine j'ai  
pas été mouillé une seule fois.

### 6 juillet

J'ai fait tourner vers 8<sup>h</sup>, comme d'habitude  
à 9<sup>h</sup> 8 heures parties de bureaux.  
On s'en attendait à Pannes à Bourges.  
A 11<sup>h</sup> 20 heures à Courcy.  
Nous en reparties à 2<sup>h</sup> 20 et après  
avoir fait toute la route et sans être  
arrivé à Vézailles nous arrivons vers  
5<sup>h</sup> 1/2 à la poste de Vézailles

12 Août

Je vais trouver Gaston à 1<sup>h</sup> près  
de l'Épicerie. Personne que nous  
attendons Harvet qui n'arrive qu'à  
2<sup>h</sup> moins 10, deux autres parents

Girard et son quatuor nous partent  
à 2<sup>h</sup> précises -

Un papaver à René, M<sup>lle</sup> Jeanne  
et attrape le reste des 40 sous.

Après la Maladivie nous rencontrons

un cyclope allongé à Mantre et

qui demande de son accouplement -

Malgré une chaleur épouvantable

nous arrivons à 5<sup>h</sup> juste à Mantre

trouvant deux 3<sup>es</sup> pour Jean 51 Ren

deux premiers en thé, et prenant

le temps de Girard et de la messe une

nous repartons à 5<sup>h</sup> 40.

Le matin j'ai eu une indigestion

qui s'est terminée par une

diarrhée du rioble, cela m'a

pas tout affaibli - malgré cela

nous marchons appuyés et à 6<sup>h</sup> 40

mes lettres à Bonnières.  
 mes 7 dinars de report à 9<sup>h</sup>  
 Il fait nuit noire. Harold allume  
 la cigarette et nous gratifions  
 allègrement l'innumérable écho de  
 Chaufforts - bon parais à Paris 7<sup>h</sup>  
 vos 10<sup>h</sup> après avoir écrit deux  
 jours que qui ont été un certain  
 habit que nous et qui est venu à  
 Caen en marchant toute la nuit.  
 Harold va très vite, plus vite même  
 que la précédente en l'ignorant

Enfin sans  
 accident nous  
 arrivons à 11<sup>h</sup> 20  
 à Paris ayant  
 fait nos 100 kms  
 dans l'après-midi.  
 Après une itin  
 l'apporter mes affaires  
 coucher à l'hôtel  
 du Grand Hôtel

**HOTEL DE LA POSTE**

ÉCURIES & REMISES

Voitures à volonté

**A. BEAUGRARD**

BONNIÈRES (Seine-et-Oise)

3 Dervols	" 90
3 Dinars	8 98
<del>La...</del>	
3 Thé...	1 70
<hr/>	
	10 88

C'est que, comme eux, ils aiment à se nourrir de dattes.

13 Août

A 4<sup>h</sup> j' me débouai et depuis  
jour longtemps j' en dors pas, chaque  
pas de coliques qui me font laimer  
me soulever sur ordinaire dans la  
table de nuit de ma chambre.  
J' en habille, sans résultat j' estomac  
& l'urine, et après l'opération d'un  
moi deux parties à 5<sup>h</sup>4.

Il faut dire très chaud de mes  
affaires en la nuit de mes pas mangés  
avant de partir. Mouton j' estomac  
à tout j' estomac et moi-même  
quelque peu en moi-même, le corps  
d'habile par ma diarrhée, j' peine  
pas mal. Les villosités sont rares  
et ainsi en qui à la Commaudon  
que mes personnes aborder de coup  
et quelques lettres de côté. hier y  
arrivés à 6<sup>h</sup>4 et en reportés à  
7<sup>h</sup>5 complètement, s'explorés.  
A la vision d'habile mes  
attitudes et moi-même l'opération

à un papage à vison - Comme  
mes reparties, j'attends à l'heure que  
étaient d'ancien mes, j'arrivai  
pour l'œuvre en son à l'œuvre, et que  
voyant p'continuer et sans les  
attendre 10 heures loin à Marché  
neuf. Longue il me rattrape j'ai  
dépensé abouti en l'œuvre de l'œuvre.  
Mes reparties et que l'œuvre de l'œuvre  
de l'œuvre, arrivai à l'œuvre à  
10<sup>h</sup> 45. Mes premiers l'œuvre,  
adviser les l'œuvre de l'œuvre  
de l'œuvre du pays, reparties à  
11<sup>h</sup> 5 et arrivai pour l'œuvre à  
Cocincille vers 11<sup>h</sup> 1/2.  
Mes reparties à 1<sup>h</sup> 50 et à 4<sup>h</sup> mes  
l'œuvre de l'œuvre.

1/ Avril

Mes aller tous trois à Villerville  
et en l'œuvre vers 10<sup>h</sup> pour l'œuvre  
notre l'œuvre.

27 Août

Nous avons dit, Paulus, Cornet, Girard & moi  
que nous accompagnerons aujourd'hui les  
membres du C. C. F. dans leur excursion à  
Chautilly - à 6<sup>h</sup> 1/2 me rendant au  
Lundy sur M Arcum de Neuilly chez  
Zallier, j'encouterai Paulus qui revient  
après avoir trouvé personne. Il me tend  
et nous nous trouvons bientôt une vingtaine  
parmi lesquels une charmante jeune fille  
accompagnée de son père, un tailleur  
de la Chapelle d'Antin - Cornet & Girard  
sont arrivés et nous partons vers 7<sup>h</sup>.

Avant nous sont partis les "jeux pieds"  
sur la direction de M. Cossi une centaine  
de jeunes d'une façon fort courtoise.

Nous sommes nous sur le commandement  
d'un capitaine routier dont le principal  
talent sera de nous faire tromper par  
souvain.

Nous partons par Asnières, Gennevilliers  
Luzern - un peu après Cour Cour,  
un de nous est rattrapé par un chat

et faire la machine. Après Montigny  
nous perdons une heure demi-heure à  
regarder le puits de St Charles. Après  
la longue montée qui suit Montigny  
notre guide, malgré plusieurs avis continus  
nous fait prendre à droite et nous fauvons  
10 km d'un faux ignoble. Enfin vers  
midi nous arrivons à Chantilly et allons  
déjeuner dans plus tard à Ligneville.

Après un déjeuner très joyeux auquel  
assistent la femme et une seconde fille  
de M<sup>r</sup> Charles venues en chemin de fer,  
nous allons visiter le château. Nous ne  
pouvons voir que les jardins car il faut  
une autorisation spéciale pour pénétrer  
dans les appartements. Le château, Louis  
XIV est entouré de fossés en pullulente  
sueurs corps. Elles tirent, à chaque  
morceau de pain qui en leur jette, de  
combats par curieux avec cygne et  
aux canards.

Lorsque nous repartons, après avoir admiré  
le superbe jardin et la statue de



Comptable de Mesuturooney, et en  
4<sup>th</sup>. Dans la ville. M<sup>th</sup> Kili est  
arrivé par un chemin et le fait  
font mal aux pieds. Tous les habitants  
de Cori qui lui s'y entendent, nous  
traversons la forêt du Lys et gagnons  
vivement le pont de Borian. Un  
peu plus loin Pancher crée son pain  
et il est prêt de 5<sup>th</sup> grande avec arrivés  
en vue de Beaumont d'Orni. Il faut  
que j'entre pour moi et il y a  
encore peu de 4<sup>th</sup> à faire. Nous  
décidons donc Cori & moi de prendre  
le train. Comme j'aurais le gros  
de la troupe pour aller demander  
l'heure du V. train, un chemin court  
après moi, le tout hors une route et  
je pars depuis un sans manger de  
Touster aux acclamations de toute  
la troupe - Il s'agit tout pourtant.  
Nous partons à 5<sup>th</sup> et à 6<sup>th</sup> nous  
arrivons à Paris.

---

24 Août

Avec Harold & Camille Lafarge nous  
faisons la tour en tour au tour. Il  
fait un temps superbe. Nous faisons  
la tour de Longchamp en 8 minutes.

10 Septembre

J'ai retrouvé Harold à son chantier  
vers 8<sup>h</sup>. Vrai temps d'automne pais  
et lumineux. En haut de la descente  
de Juresse, l'écran de la voirie tennise  
de ma fille s'écroule. Heureusement  
nous l'attrapons. Je ne passe pas un  
avant l'après-midi une bicyclette avec  
la pneu s'est crevé nous demandons notre  
pompe à qui nous faisons avec plaisir.

Nous grimpions en machine à la cote  
du lac et passons la route de Poisy.  
Elle est splendide et nous arrivons à la  
gare vers 11<sup>h</sup>. Nous allons trouver le  
~~général~~ beau père de Dailly  
M<sup>r</sup> Feneuil qui nous dit que son  
jardin en partie est l'aéroport à la  
chape. Nous arrivons alors un peu chez

chez et sa femme a la complaisance  
de nous mener dans la plaine où il  
est tombé le gibier. Nous retrouvons  
donc ce bon Armand après sept mois  
et cela évite en vous tous ces vicieux  
journeaux de régime. Aussi nous  
n'arrivons guère et cela console votre  
chapeau de n'avoir pu tenir une seule  
de nuit depuis le matin.

Nous dîmes chez lui et alle-  
cous avec deux ou trois bouteilles de  
vin nouveau dans le panier.

Nous venons dîner chez M<sup>lle</sup> Frenet  
et vers 10<sup>h</sup> nous nous en allons vers  
dehors le chemin de la capitale.

Il y a le vin nouveau ou le vieil  
bouteilles de Daillly, mais l'équilibre  
d'humidité est fort compromis et ce  
n'est qu'en arrivant à l'Espérance  
nos vêtements qui se remettent à  
devenir plus stable.

Sur le pont de Chalon deux crochets  
ont voulu nous barrer le chemin;

Levite étant pressé à peu  
près dans ces embarras, mais  
j'ai dû, pour un faux passage  
administratif sur la figure de  
l'un d'eux le plus magistral  
coup de pouce que j'ai  
jamais donné.

---

24 Septembre

Harold & moi nous devons  
essayer de venir le 100 km  
de l'V.V.F. avec plusieurs  
membres du Réseau Club de  
Neuchâtel. Levite m'a dit  
d'aller le trouver au chantier  
à 6<sup>h</sup> mais il arrive en  
retard et nous en trouvons plus  
personne à la gare de Neuchâtel  
où nous devons prendre le  
train jusqu'à Neuchâtel.  
La compagnie d'un autre  
membre également en retard  
nous attend finalement  
jusqu'à Neuchâtel par  
Charenton & Choisy.

Nous prenons un train à  
Villeneuve l'Église et arrivons  
vers 1<sup>h</sup> à Moulgros. Nos  
coursiers ont partiellement  
été vaincus. Nous avons  
quelques aups et pour tout  
le temps nous allons tout  
doucement jusqu'à Lissancé.  
Nous rencontrons sur la route  
un régime d'infanterie  
avec les bicyclistes.

À Lissancé nous prenons  
l'absolu et descendons un peu  
plus lentement. Après une  
dresta dans la forêt nous allons  
à Moulgros attendre les  
coursiers et après l'arrivée de  
domini nous nous mettons à  
tâche vers 2<sup>h</sup> 1/2.

---

Nous sommes en repartons et  
arrivons à la nuit à Paris.

15 octobre

Come, Paulin et moi faisons  
une nouvelle répétition la toujours  
charmante promenade de Cerisy  
Partis à 8<sup>h</sup> 40 nous arrivons à  
Cerisy à 11<sup>h</sup> 25.

Nous en repartons vers 2<sup>h</sup> après  
une visite aux Vaux avec plusieurs  
ciclistes, et arrivons vers 6<sup>h</sup> à Paris.

LOUIS DUPONT

51, Rue du Cardinal Lemoine

faisons à mes amis rapportés  
Chacun un fascicule.

22 octobre

Nous faisons cette excursion avec  
le C.C.F. dans la direction de Coppi.

Un gageon. Cherreau par  
Clamart Orsay etc. Parmi  
nos compagnons de route, nous  
rencontrons M<sup>lle</sup> Charles & son  
père. Nous dîmons et repartim  
Harold & moi, seuls vers 2<sup>h</sup>  
Car nous sommes pressés,  
Nous prenons par Chateaufort  
Bois et arrivons à Paris à 5<sup>h</sup> de

---

29 Octobre

Nous devons à nos bons amis les  
dames cette après midi de congé  
Nous en profitons Paulus, Corine  
Plouvier, Germaine, Eugénie & moi  
pour aller à V<sup>e</sup> fermière. De  
là l'esperance au haut de la côte  
du Puy nous mettons 55 minutes.  
Nous repartons par le cros de  
Bois & rejoignons Laffette.  
Après 2 jours Corine casse sa  
jante et prend le train à hauteur  
Nous rentrons vers 5<sup>h</sup>

---

29 Octobre

Nous partons à 9<sup>h</sup><sup>1/4</sup> de la Bastille  
et nous dirigeons vers Joinville. Il  
fait un temps sombre et froid.

Nous passons par la Fourche de  
Champigny, la gare de Meis,  
Oyonnax, Jussy, Courman et arrivons  
à 10<sup>h</sup><sup>50</sup> à Fontenay Tringy sans  
avoir mis pied à terre une seule  
fois.

Nous sommes venus ici, Stavel  
et moi pour expédier une chaudière  
et divers outils appartenant à  
Léon. Cela fait vers 11 heures  
dix heures au lieu de 8 et nous en y  
sommes pas mal.

Nous repartons vers deux heures.

Après Jussy la pluie nous prend  
et ne nous quitte plus jusqu'à  
Paris. Heureusement elle ne tuit  
rien et, enveloppés dans nos pélerines,  
elle ne nous gêne guère.

Après nous être arrêtés à Joinville  
nous arrivons à Paris vers 5<sup>h</sup>

---



21 Décembre

A 9<sup>h</sup> nous partons Cornil, Jourdès,  
Lahary, Lixier, Harold & moi. Il fait  
un temps splendide, mais joliment  
froid - 4 degrés au dessus. Bientôt  
nous arrivons le barbe et les rivières  
pleines de glace. Nous gagnons  
Yvernac. Ici il ne peut s'agir  
peu et au lieu de passer par  
Enil pour jeter un coup d'œil  
sur la maison de M<sup>r</sup> Lahary, comme  
il était entendu, nous filons  
immédiatement sur Ponton -  
à Comblans, nous laissons Jourdès  
& Cornil plus avant et nous  
suivons une route très agréable.  
Nous arrivons en grand d'heure  
après avoir à l'hôtel du S<sup>r</sup> C<sup>o</sup>.  
Après avoir dîné et vu  
si nous plus que si disons  
Vos 2<sup>e</sup> nous repartons.  
A peine nous sortons des portes  
de Ponton que Harold qui,

Le matin avait déjà copié  
un côté de son report de telle  
façon l'autre côté.

Nous insistons pour qu'il prenne  
le train à Braguy mais il ne  
peut rien entendre. Il retourne  
à ce qu'il reste du report, place  
son manuscrit sous le cuir et  
attache le tout avec une tangle.  
Ce que c'est d'être sourd!

Nous laissons pendant la soirée  
partir seuls et revenons par  
Acheim, mais nous souffrons et  
Beyous.

Après le point de Courberie nous  
allumons nos lanternes et  
retrouvons à Paris sans autres  
incidents -

Aussi se termine notre année  
Vilopédagne de 1893.

Elle a été favorisée par un  
temps splendide, trop splendide  
même pour un paysan qui la

Vichicopa à bon génie -

Dans tout l'été il n'y a eu guère  
de vilain que le mois de juillet  
pendant lequel j'ai fait justement  
mon voyage d'été.

Quant à l'hiver, malgré les  
prévisions des météorologistes, il  
en fut guère à prévoir plusieurs  
et par suite peu propre à  
votre desport.

À l'année 1894.

---